

Philippe Madec

La culture dans la ville : architectures, patrimoines et identités

Pour le séminaire **PFVT** (*Partenariat Français pour la Ville et les Territoires*) et **adtef** (*Assistance Technique France*), introduction de la matinée du 22 janvier 2015 à Paris.

En 2012, Kalida Toumi, alors ministre algérien de la culture, rappelait que « *la culture, pour un peuple, c'est sa façon particulière d'être au monde et dans le monde* »¹.

Cette « façon particulière d'être au monde » n'est pas définitive. Elle construit ce que le philosophe français Paul Ricoeur désignait comme « *figure historique cohérente* ». Dans un ouvrage de 1955, il s'interrogeait sur le devenir de la culture, l'avenir des cultures face à l'Europe naissante².

En ce sens, la culture est une histoire à l'œuvre. Et au même titre que l'identité, elle est un projet : « Que faire de et pour ses patrimoines, matériels et immatériels ? Quel avenir construire ensemble pour un peuple et ses territoires, avec lui ? »

De nos jours, les volontés mondiales, et particulièrement européennes et nationales, sont énoncées à l'aune du développement durable ; toutes nos lois s'y réfèrent, le *Facteur 4* les oriente.

Le développement durable ne parle pas que de besoins, que de répondre à ceux « du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ».

Dans la logique du monde fini au sein duquel nous avons enfin pris conscience de vivre (Paul Valéry n'écrivait-il pas déjà en 1931 : « Le temps du monde fini commence »³), le développement durable s'appuie sur un autre concept, celui de limite : « *l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.* »⁴

Ici, l'oubli initial de la culture comme aspect significatif du développement durable étonne. Et la revendication française à Johannesburg n'y change pas grand-chose. Les notions de besoin, d'état des techniques et des organisations sociales ne dépendent-elles pas de l'histoire des peuples, des cultures, des « *figures historiques cohérentes* » et de leurs expressions quotidiennes.

Un quotidien dont Gianni Vattimo rappelle qu'il est « historiquement qualifié et culturellement dense »⁵. Un quotidien qui engage la proximité, le partage, la localité, l'existence de bassins de vie et l'émergence d'un écosystème culturel qu'évoqueront ce matin Eric Huybrechts, Nicole Pot et Jean-Michel Galley.

¹ - *Le Monde*, 4 juillet 2012

² - RICOEUR Paul, *Histoire et Vérité*, Seuil, Paris, 1955, p.296

³ - VALÉRY Paul, *Regards sur le monde actuel*, Librairie Stock, Paris, 1931, p.11

⁴ - BRUNTLAND Gro Harlem, *Our Common Future*, Oxford, 1987. Source facile : http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport_Brundtland

⁵ - Propos de VATTIMO Gianni. Se reporter à STAQUET Anne, *La pensée faible de Vattimo et Rovatti : une pensée fable*, éditions de l'Harmattan, Paris, 1996. Se reporter aussi à VATTIMO Gianni, *Introduction à Heidegger*, éditions du Cerf, Paris, 1985.

Même si nous assistons à une conscience mondialisée de la situation planétaire, les modalités d'actions sont contextuelles et dépendent des cultures, dans une stratégie du disponible, dans une stratégie de la richesse locale qui s'étend des matières aux gens.

En architecture et urbanisme, revendiquer la culture c'est *a minima* refuser l'hégémonie des réponses techniques à la crise environnementale, ce n'est pas le refus de la technique.

Et c'est aussi garantir d'un côté, la part sociale des projets, et, d'un autre côté, protéger la part équitable de l'économie.

Cette situation appelle à chercher, dans chaque lieu où œuvrer, la particularité de la rencontre entre une société et de son contexte. Il ne s'agit pas d'explorer le retrait, le repli, le rejet de l'autre, mais de rencontrer ce qui est justement universel sur cette Terre au cœur de l'humanité, c'est-à-dire : le spécifique, l'idiosyncrasique, la différence⁶.

C'est-à-dire dans une ville même, ce qui relève de l'urbain, du suburbain ou du rurbain. Ou de la spécificité des quartiers historiques - dont Françoise Ged, Soraya Daou, Gaëlle Raulic et Jean-François Parent aborderont la capacité à accueillir un « vivre ensemble ».

Dans un monde où tout est devenu patrimoine, héritage global d'un monde en commun, le patrimoine est lui-même devenu une ressource. Ainsi dans les pays développés, la ville durable de demain est-il la ville d'aujourd'hui.

Tous ces patrimoines, toutes ces ressources habitées vont évoluer pour accueillir le changement des modes de vie. Peter Sloterdijk l'expliquait dès 1993 : « *Pendant que les différentes scènes de la culture travaillent à valoriser la nouvelle instabilité, saluent le chaos et célèbrent l'inconséquence, on assiste depuis quelques années à une discussion d'un type nouveau ; partie des cercles écologistes, elle a été reprise par les milieux de l'économie et porte sur la durabilité — sustainability. On commence peu à peu à comprendre que l'actuel way of life et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre.* »⁷

On le sait. Nos enfants ne vivront pas le monde de nos parents.

On le sait plus encore : nous n'atteindrons pas nos objectifs historiques de maîtrise du dérèglement général (qui, d'ailleurs, porte atteinte à de nombreux patrimoines) sans l'engagement de la société civile, à même d'évoluer plus rapidement que les structures. A titre d'exemple : la génération des jeunes d'aujourd'hui se déplacent plus que toutes les générations précédentes, pourtant ils possèdent bien moins de voiture.

Pour permettre les changements indispensables des modes de vie, mais aussi l'évolution des valeurs, il est nécessaire de construire une culture commune de l'action écoresponsable : état des lieux, nature des outils, résultats attendus. C'est ce qui autorisera l'acceptabilité sociale du développement durable.

L'enjeu est la production collective, à propos de laquelle Alain Marinos et Yves Dauge aborderont le rôle de l'autorité locale. L'enjeu est le projet partagé, me semble-t-il, le projet approprié aux gens et par les gens, à une société et par une société.

Je vois que, dans la conception durable des établissements humains, nous cherchons moins à savoir « qui a l'autorité » qu'à trouver « ce qui fait autorité ». Et l'expérience de terrain montre que ce qui fait autorité naît du partage.

⁶ - MADEC Philippe, « Oser, L'altérité, le spécifique, la bienveillance, les cultures », in CONTAL Marie-Hélène (dir.), *Ré-enchanter le monde. L'architecture et la ville face aux grandes transitions*, coéd. Gallimard- Alternatives et Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris, 2014.

⁷ - SLOTERDIJK, Peter, *Dans le même bateau*, Payot & Rivages, Paris, 1997, p.85

Du projet partagé, né d'un échange véritable — idéal, explique la philosophe américaine Hannah Arendt, s'il exclut non seulement la contrainte, mais aussi la persuasion⁸. Le partage est une valeur d'avenir qui non seulement n'effraie pas les nouvelles générations, mais plus encore les soude.

Au fil de longues années de médiation citoyenne, dans des contextes divers, à toutes les échelles du rural au métropolitain, des vérités contraires à la doxa se sont manifestées dans le travail, à l'opposé de l'opinion confuse et des présuppositions admises.

Ainsi le soi-disant fossé entre la culture populaire et la culture dite « savante » des architectes n'existe pas : l'architecture ne le génère pas. Il est fantasmé par ceux qu'il arrange, quelque soit leur appartenance à l'un ou l'autre camp, par ceux qui ont besoin de protéger leurs peurs et leurs paresse.

Certes, il y a des ignorances, des incompréhensions ; bien que réciproques, elles ne sont pas rédhibitoires. Culture populaire et culture dite « savante » des architectes (d'ailleurs souvent ignare de la culture populaire) révèlent deux aspects d'une histoire unanime, à tort divisée, comme la tradition et la modernité, le vernaculaire et le métropolitain, une ferme bretonne et la villa Savoye.

En guise de conclusion, voici, à mes yeux, une certitude à l'œuvre : « la culture n'est plus le contexte de nos actions ; elle est la condition même de leurs accomplissements. »

⁸ - ARENDT Hannah, « Qu'est-ce que l'autorité ? » in *La Crise de la culture, Huit exercices de pensée politique*, Paris, 1972, éd. Gallimard, p. 123.